

Matière: 'Houmach - Rubrique: Sefer Bamidbar

Paracha: Chela'h le'ha, ch.15 v. 37-41 - Thème: Les Tsitsit

Auteur: Eric Smilevitch

Titre: L'objet du regard



Introduction

Cette section de la Tora est connue pour constituer le troisième paragraphe du *Chéma*. Cette situation est due au fait qu'elle comporte à la fois un exposé du précepte des *Tsitsit*, et un rappel de la sortie d'Egypte. Or, si l'importance de la sortie d'Egypte est parfaitement évidente, y compris son évocation quotidienne puisqu'elle est le creuset du peuple juif et de son rapport à Dieu, en revanche, l'importance des *Tsitsit* paraît moins convaincante. Pourtant, celle-ci constitue sans conteste l'une des deux raisons de l'intégration de cette section à la récitation quotidienne du *Chéma*.

Ce n'est pas tout. L'ordre des sections de la Tora comporte souvent des enseignements. A propos de la position de la section consacrée aux *Tsitsit*, Rachi rapporte l'explication de Rabi Moïse Hadarchan. Selon lui, l'exposé du précepte des *Tsitsit* suit le passage sur l'idolâtrie et sur le respect du *chabat* pour montrer que ce précepte, qui nous semble léger et de portée limitée, est aussi important que les deux commandements fondamentaux de la Tora. On verra que le Talmud confirme ce jugement en considérant que ce précepte a le même poids que tous les préceptes de la Tora réunis; caractère que l'on prête aussi à l'interdit de l'idolâtrie et à l'observance du *chabat*.

Tel est donc l'objet de cette étude: explorer l'importance de ce précepte en s'efforçant d'en comprendre l'usage et la signification. Cela nous conduira à retrouver la finalité même de la Tora dans son ensemble.



Notes de
l'enseignant



Le texte étudié

במדבר טו' לז' – מא'

לז ויאמר ה' אל-משה לאמר לח דבר אל-בני ישראל ואמרת אליהם ועשו להם ציצת על-כנפי בגדיהם לדורתם ונתנו על-ציצת הכנף פתיל תכלת. לט והיה לכם לציצת וראיתם אתו וזכרתם את-כל-מצות ה' ועשיתם אתם ולא תתורו אחרי לבבכם ואחרי עיניכם אשר-אתם זנים אחריהם. מ למען תזכרו ועשיתם את-כל-מצותי והייתם קדשים לאלהיכם. מא אני ה' אלהיכם אשר הוצאתי אתכם מארץ מצרים להיות לכם לאלהים אני ה' אלהיכם.

Nombres 15, 37-41

37 L'Éternel parla à Moïse en ces termes: 38 Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur de se faire des franges aux coins de leurs vêtements, dans toutes leurs générations, et d'ajouter à la frange de chaque coin un cordon d'azur. 39 Cela formera pour vous des franges et vous le verrez afin de vous souvenir de tous les préceptes de l'Éternel, afin que vous les exécutiez et ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité. 40 Afin que vous vous rappeliez et vous accomplissiez tous mes préceptes, et que vous soyez saints pour votre Dieu. 41 Je suis l'Éternel votre Dieu, qui vous a délivré du pays d'Égypte pour devenir votre Dieu; je suis l'Éternel votre Dieu!

[Pentateuque](#)
[Nombres ch. 15, v.](#)
[37 à 40, \(Bamidbar -](#)
[במדבר\)](#)



L'hébreu dans le texte

- **ציצת**: Rachi donne deux explications à ce terme. *Primo*, le mot **ציצת** signifie "cordon, tresse" (**פתיל**), comme au verset: "Il étendit une forme de main et me saisit par les tresses (**ציצת**) de ma tête" (*Ezéchiel* 8, 3). *Secundo*, le terme dériverait du verbe **להציץ**, qui signifie "observer, regarder", comme au verset: "Qui observe (**מציץ**) par le treillis" (*Cantique* 2, 9).
- **תכלת**: C'est la couleur que l'on tire du sang du sang du *'Hilazon* (sorte d'animal marin). Le talmud (traité *Mena'hot* 43 b) la compare au vert de la mer et au bleu du ciel.
- **ולא תתורו**: Le verbe **לתור** signifie "explorer, espionner", comme à propos des explorateurs dans *Nombres* 13, 2.



Analyse thématique

1. LE PRECEPTÉ DES *Tsitsit*

Le précepte des *Tsitsit* consiste à nouer des franges aux quatre coins de son vêtement. Dans le chapitre 1 des *Hil'hot Tsitsit*, Rambam décrit ainsi ce commandement: c'est une sorte de ramure qui pend aux extrémités du vêtement, à laquelle est enroulé un fil de couleur azur; le nombre des fils qui constituent cette ramure ainsi que le nombre des tours effectués par le cordon d'azur autour de ces franges, ne sont pas définis par la Tora, mais par les institutions des sages ou par la coutume. Ce précepte compte donc en réalité deux commandements: faire une frange sortant du coin et enrouler un fil d'azur autour de cette frange, selon les mots: "dis-leur de se faire des franges aux coins de leurs vêtements (...) et d'ajouter à la frange de chaque coin un cordon d'azur" (V. 38).

Pour fabriquer ces franges, on fait pénétrer quatre fils dans le coin du vêtement, jusqu'à la moitié de leur longueur. Il en résulte que huit fils pendent, dont l'un doit être de couleur azur et les sept autres blancs. On prend l'un des fils blancs et on entoure avec les autres fils à proximité du vêtement, et on le laisse pendre; puis on fait deux tours avec le fil d'azur à côté du premier, que l'on achève par un nœud. Ces trois tours forment ce que l'on appelle "un chaînon" (חליה) Un peu plus bas, on fait le deuxième chaînon avec le seul cordon d'azur. Un peu plus bas encore, on forme pareillement le troisième chaînon. Et on continue ainsi jusqu'au dernier chaînon qui est constitué de deux tours de fil d'azur et un dernier tour de fil blanc. Le nombre des chaînons varie selon la coutume entre sept au minimum et treize au maximum. Mais il suffit d'un seul chaînon pour que le *Tsitsit* soit valide (*catcher*).

Ces deux commandements intrinsèques aux *Tsitsit* — les franges et le cordon d'azur — ne sont pas toujours indispensables l'un à l'autre. Si, par exemple, on ne dispose pas de couleur azur, ou si l'on ignore de quelle couleur il s'agit précisément comme c'est le cas aujourd'hui, on peut faire des franges de fils blancs uniquement. Pour faire un *Tsitsit* blanc sans cordon d'azur, on prend l'un des huit fils blancs et on entoure les autres fils avec jusqu'au tiers de leur longueur, et on laisse les deux autres tiers pendre librement. Ce faisant, on peut prendre pour modèle la structure des "chaînons" conçues pour un cordon d'azur, Rambam dit que telle est la coutume en son pays. Mais on peut aussi construire ce premier tiers de façon continue, sans chaînons. Rambam rapporte que certains considèrent que sans cordon d'azur il n'y a plus de règle, et on peut se suffire d'un chaînon ou au contraire entourer les sept fils par le cordon blanc sur toute leur longueur.

Le précepte des *Tsitsit* ne s'applique pas à tous les vêtements: seuls sont concernés les vêtements de laine et de lin qui ont au moins quatre coins. Car les "vêtements" dont parle la Tora sont soit de laine soit de lin. Mais les sages ont étendu ce commandement aux autres sortes de vêtements (en soie, par exemple), à conditions qu'ils aient aussi quatre coins. En général, les fils blancs des franges sont constitués de la même matière que le vêtement, seul le fil d'azur doit être de laine. Il en ressort qu'un vêtement de lin comporte sept fils de lin blancs et un fil de laine couleur azur. L'interdit de *chatnez* — mélange de lin et de laine — ne s'applique donc pas au précepte des *Tsitsit*.

Un vêtement qui n'aurait pas quatre coins est donc absolument quitte de ce précepte, même selon les sages. Ainsi, nos chemises, nos maillots dépourvus de coins, nos tee-shirts, etc., ne sont pas passibles des *Tsitsit*. En sorte que, la plupart du temps, seuls

portent des *Tsitsit* ceux qui s'habillent d'un vêtement carré spécialement réservé à cet usage. Il s'agit du *Talit Gadol* que l'on appelle "châle de prière", pièce de tissu carrée pourvue de franges; ou bien du *Talit Katân*, pièce de tissu carrée percée d'un trou pour y entrer la tête. Le premier est en usage au moment de la prière, et sert à envelopper l'orant et à le protéger du regard des autres; le second est utilisé quotidiennement sous les vêtements habituels.

ראב"ע במדבר פרק טו' פסוק לט

והיה לכם לציצית: והנה מצוה על כל מי שיש לו בגד בארבע כנפים שיתכסה בו ביום תמיד ולא יסירו מעליו למען יזכרו, והמתפללים בטלית בשעת התפלה יעשו זה, בעבור שיקראו בקריאת שמע והיה לכם לציצית ועשו להם ציצית. רק לפי דעתי יותר הוא חייב להתעטף בציצית בשאר השעות משעת התפלה, למען יזכור ולא ישגה ולא יעשה עבירה בכל שעה, כי בשעת התפלה לא יעשה עבירה.

Ibn Ezra

"Cela formera pour vous des franges": c'est ainsi un précepte pour quiconque a un vêtement à quatre coins de s'en vêtir en permanence pendant le jour et de ne pas l'ôter, afin de se souvenir. Et, aux heures de prière, on prie enveloppé dans le un châle bordé de franges, parce que dans la récitation du Chéma on lit "Cela formera pour vous des franges" et "dis-leur de se faire des franges". Il me semble, toutefois, que l'on, est davantage requis de s'envelopper des *Tsitsit* au cours des autres heures de la journée que celle de la prière, afin de se souvenir et de ne pas s'égarer ni de transgresser à chaque instant; car au moment de la prière on ne faute guère.

Le souvenir des autres préceptes de la Tora et la mise en garde contre la faute sont le cœur de ce précepte. Ces deux dimensions s'expriment par une injonction précise: les franges doivent être vues, ou, à défaut, visibles.

ראב"ע במדבר פרק טו' פסוק לט

וראיתם אותו: מצוה להיותו נראה.

Ibn Ezra

"Vous le verrez": c'est un commandement qu'il soit visible.

Cette visibilité explique même, en partie, le nom choisi pour désigner ces franges:

Rabi Abraham ibn Ezra
(1090-1165)
Un des plus éminents
érudits juifs de
l'Âge d'Or espagnol.
Il suit le sens
littéral

רשב"ם במדבר פרק טו' פסוק לט

והיה לכם לציצית: הציצית הזו יהיה לכם לראיה שתראו אותו,
כמו מציץ מן החרכים.

Rachbam

"Cela formera pour vous des franges (ציצית)": cette frange est destinée à être pour vous un objet de vision afin que vous la regardiez, comme les mots: "Qui observe (מציץ) par le treillis" (*Cantique 2, 9*).

Rachbam

Rabbi Chmouel ben Méir, petit-fils de Rachi, (1080 - 1160) Il vécut à Troyes et à Ramrupt en Champagne. Il suit le sens littéral.

Le nom *Tsitsit* dériverait ainsi du verbe להציץ, qui signifie "observer, regarder". Ils doivent donc être visibles. De cette visibilité, on déduit que ce précepte n'est observé que pendant la journée et non pendant la nuit. Car la nuit n'est pas le moment où les choses s'exposent à notre regard, mais plutôt le moment où elles se dérobent à lui. On peut donc porter des vêtements à quatre coins dépourvus de franges pendant la nuit. Il en découle que ce commandement positif n'est pas permanent mais qu'il est lié au temps. Selon les règles de la michna, les femmes sont donc quittes de ce précepte¹.

משנה קידושין א' ז'

וכל מצות עשה שהזמן גרמה האנשים חייבין, והנשים פטורות.

Michna Kidouchin 1, 7

Et tout précepte positif qui découle du temps, les hommes en sont commandés mais les femmes en sont dispensées.



Pistes de réflexions et débats

1. Il ne faut pas déduire de la nécessaire visibilité des *Tsitsit* qu'un aveugle serait totalement quitte de ce précepte sous prétexte qu'il est dans l'impossibilité de les voir. Rambam écrit à ce sujet que même si lui ne peut les regarder, les autres cependant observent ses franges (*Hil'hot Tsitsit 3, 7*). Le commandement n'est donc pas exclusivement de "voir" ces franges, mais aussi bien "d'être vu" avec elles. C'est pourquoi, aussi, elles sont liées à la lumière du jour: car il s'agit d'apparaître pourvu de ces franges à ses propres yeux

¹ Selon Rabénou Tam elles sont néanmoins autorisées à prononcer la béra'ha (Tosfot Roch hachana 33 a) si elles veulent les mettre.

et aux yeux d'autrui pour déclencher un souvenir des commandements et prendre du recul face à la faute. En ce sens, les franges sont un prolongement des habits. Comme tout habit, elles signalent un rang, un ordre, une fonction, etc. Les Tsitsit sont, pour celui qui les porte comme pour celui qui les voit, le signe distinctif d'un homme engagé dans l'accomplissement des préceptes de la Tora.

2. Le thème du regard est central dans le précepte des Tsitsit. La couleur est, en effet, l'une des marques de ce commandement: le bleu azur sur du blanc. Cette symbolique des couleurs est explicitée dans le midrach:

מדרש תנחומא במדבר פרק טו' סימן טו'

אמר רבי מאיר מה נשתנה תכלת מכל מיני צבעונים?
שהתכלת דומה לים, וים דומה לרקיע, והרקיע דומה
לכסא הכבוד, ומתוך שהוא רואה אותו זוכר את קונו,
שנאמר ויראו את אלהי ישראל (שמות כד י').

Midrach Tan'houma

Rabbi Méïr dit: Qu'est-ce que la couleur azur a de spécial vis-à-vis des autres couleurs? C'est parce que la couleur azur ressemble à la mer, et la mer ressemble au firmament du ciel, et le firmament du ciel ressemble au Trône de Gloire; et en voyant celui-ci, l'homme se rappelle son Créateur, selon les mots: "Ils contemplèrent la Divinité d'Israël. Sous ses pieds, quelque chose de semblable au brillant du saphir et de limpide comme l'apparence du ciel." (*Exode 24, 10*).

- Remarquez que notre traduction du mot תְּכֵלֶת par "bleu azur" est un raccourci. Nous aurions dû traduire par "vert océan". La lente progression des couleurs semble refléter moins un coloris particulier que la profondeur d'une teinte. Il faudrait voir dans la couleur תְּכֵלֶת un vert si profond qu'il incluse le bleu du ciel, et porte ensuite notre attention au-delà encore du ciel, vers ce qu'il recèle de plus profond.

2. LE RESSOUVENIR DE L'ENSEMBLE DES PRECEPTES DE LA TORA

Il est écrit que "Cela formera pour vous des franges et vous le verrez afin de vous souvenir de tous les préceptes de l'Éternel, etc." (v.39). La signification générale du propos est assez claire:

ספורנו במדבר פרק טו' פסוק לט

וְרֵאִיתֶם אֶת־וּזְכַּרְתֶּם אֶת כָּל מִצְוֹת ה': תִּזְכְּרוּ שְׂאֵתֶם עֲבָדִים
לְאֵל יִתְבָּרֵךְ, וְשָׁקַבְלֶתֶם מִצְוֹתַי בְּאֵלֶה וּבְשִׁבּוּעָה, וְזֶה בְּרֵאוֹתֶם
הַצִּיצִית שֶׁהוּא כְּחוֹתֶם הַמֶּלֶךְ בְּעֲבָדָיו.

Sforno

"Vous le verrez afin de vous souvenir de tous les préceptes de l'Éternel": rappelez-vous que vous êtes les serviteurs de Dieu et que vous avez reçu ses préceptes par un serment et un jurement, et cela lorsque vous verrez les Tsitsit qui sont une sorte de sceau du roi sur ses serviteurs.

On conviendra toutefois aisément que le rapport entre ces franges et le souvenir de *tous* les préceptes de la Tora, comme y insiste le texte, est loin d'être évident. Le texte est d'ailleurs ambigu: est-ce la vision globale des franges qui suscite ce souvenir ou bien uniquement celle du cordon d'azur? Pour Rachi, le fil d'azur n'est pas fondamental. Le rappel de tous les préceptes de la Tora dépend du précepte des *Tsitsit* en tant que tel, dans sa forme:

רש"י במדבר פרק טו' פסוק לט

וזכרתם את כל מצוות ה': שמניין גימטרייה של ציצית שש
מאות, ושמונה חוטים וחמשה קשרים הרי תר"ג.

Rachi

"Afin de vous souvenir de tous les préceptes de l'Éternel", car la valeur numérique du mot Tsitsit est 600, à laquelle s'ajoute les huit fils et les cinq nœuds, ce qui donne 613 [nombre traditionnel des commandements de la Tora].

Les *Tsitsit* ne contiennent donc rien de plus qu'un dispositif symbolique assez flou, construit sur une série de valeurs numériques. La difficulté de ce commentaire est que, non seulement l'explication paraît faible et lointaine; mais en outre elle s'encombre d'éléments peu sûrs.

Rabi Obadia Sforno
Né à Casena (Italie)
en 1470, mort à
Bologne en 1550,
l'un des plus grands
maîtres du judaïsme
dans l'Italie de la
Renaissance. Il suit
le sens littéral.

Rachi
Rabbi Chelomo Ben
Yits'haq,
Né à Troyes en
1040, mort à Troyes
en 1105.
Le plus éminent
commentateur de la
Tora et du Talmud.
Chef et modèle de
l'École française
(10ème au 14ème
siècle). Il suit le plus
généralement le sens
littéral, mais cite
souvent le Midrach.

רמב"ן במדבר פרק טו' פסוק לח

ואחר כן ציווה במצוות ציצית, שיזכרו בו המצוות כולן ולא ישכחו את השבת או זולתה מן המצוות. וטעם הזיכרון הזה שיהיה בציצית לכל המצוות כתב רש"י: מפני המנין של ציצית בגימטריא שש מאות, ושמונה חוטין וחמשה קשרים הרי תרי"ג. ולא הבינותי זה שהציצית בתורה חסר יו"ד ואין מנינם אלא חמש מאות ותשעים. ועוד שהחוטין לדעת בית הלל אינם אלא שלושה (מנחות מא ב), והקשרים מן התורה אינם אלא שנים כמו שאמרו (שם לט א): שמע מינה קשר העליון דאורייתא דאי סלקא דעתך לאו דאורייתא כלאים בציצית דשרא רחמנא למה לי הא קיימא לן התוכף תכיפה אחת אינו חבור.

Ramban

Ensuite, Il prescrit le commandement des Tsitsit, afin que l'on se souvienne de l'ensemble des préceptes et que l'on n'oublie pas le chabat ni aucun autre précepte de la Tora. Quant à la raison pour laquelle les Tsitsit comportent un ressouvenir de l'ensemble des préceptes, Rachi écrit que cela découle du fait que la valeur numérique du mot Tsitsit est 600, à laquelle s'ajoute les huit fils et les cinq nœuds, ce qui donne 613. Je ne comprends pas son propos car le mot Tsitsit est écrit dans la Tora sans le deuxième Youd, en sorte que la valeur numérique du mot est seulement de 590. De plus, selon l'école de Hillel ils ne comportent que trois fils et non cinq (cf. traité *Ména'hot* 41 b); et quant au nombre de nœuds, la Tora n'en exige pas plus que deux comme le dirent nos maîtres (ibid. 39 a): "tu en déduis que le nœud supérieur est requis par la Tora; car sinon, pourquoi serait-il nécessaire que la Tora permette exceptionnellement l'usage d'un mélange interdit? On considère, en effet, qu'un nœud simple n'est pas une conjonction".

Ramban

Moché ben Na'hman, dit Na'hmanide
Né à Gérone (Espagne) en 1194, mort en Israël en 1270.

L'un des maîtres les plus éminents du judaïsme espagnol du 13ème siècle.

Penseur, exégète, médecin et curieux des sciences profanes. Dans son commentaire sur la Torah, il suit le sens littéral, se réfère parfois au Midrach, et fait des allusions à des concepts kabalistes.

Pour Ramban, nul doute que le souvenir de l'ensemble des préceptes de la Tora est le but des *Tsitsit*. Mais cela ne rend que plus difficile l'explication de Rachi. En premier lieu, la valeur numérique du mot *Tsitsit* dépend de son écriture pleine (**ציצית**) ou déficiente (**ציצת**), ce qui rend en soi aléatoire tout exercice d'associer cette valeur à un symbole. D'autant plus que le symbole "calculé" par Rachi repose sur l'écriture pleine du mot, caractéristique de la langue de la michna et non de la langue de la Tora. En second lieu, les autres valeurs numériques utilisées dérivent non du précepte tel que la Tora l'envisage mais tel que la coutume l'a fixé. On ne peut donc se servir de ce genre d'élément pour expliquer la raison qui motive l'expression que lui donne la Tora!

Le rapport entre ce précepte et l'ensemble des autres commandements de la Tora doit être cherché ailleurs: dans le fil de couleur azur.

רמב"ן במדבר פרק טו' פסוק לח

אבל הזיכרון הוא בחוט התכלת שרומז למדה הכוללת הכל שהיא בכל והיא תכלית הכל. ולכן אמר וזכרתם את כל שהיא מצוות השם. וזה שאמרו (שם מג ב) מפני שהתכלת דומה לים וים דומה לרקיע ורקיע דומה לכסא הכבוד וכו'. והדמיון בשם גם הגוון תכלית המראות כי ברחוקם יראו כולם כגוון ההוא, ולפיכך נקרא תכלת.

Ramban

Le souvenir gît en réalité dans le fil d'azur, (תכלת) car il indique allusivement la mesure qui intègre tout, qui existe en tout et qui est la finalité (תכלית) de tout. Et telle est la signification de leur propos: parce que l'azur ressemble à la mer et la mer ressemble au firmament du ciel et le firmament du ciel ressemble au trône de Gloire, etc. (ibid. 43 b). La ressemblance est dans le nom, et même la couleur est la limite (תכלית) des teintes visibles, car vu de loin tout apparaît comme cette couleur, et c'est pourquoi elle est nommée תכלת

Ramban mobilise deux arguments: selon le midrach et la guemara, le souvenir semble suivre la progressive découverte de la signification de la couleur appelée *té'hélet* (תכלת). Du vert-bleu de la mer au bleu profond du ciel, jusqu'au Créateur qui siège dans les hauteurs célestes, la symbolique des couleurs est une symbolique de la lumière, en même temps que des éléments fondamentaux du monde (terre, mer, ciel), jusqu'à la source et au juge de toute chose. Mais, selon Ramban, cette remontée par la ressemblance des couleurs n'est pas fondamentale. Lui aussi, comme Rachi, repère la conjonction du commandement des *Tsitsit* dans un nom. Il ne s'agit plus de la valeur numérique du mot *Tsitsit* mais des significations multiples du nom *té'hélet* (תכלת). Car l'azur ne porte le nom de *té'hélet* (תכלת) que parce en lui se rencontre la limite (*ta'hilit*, תכלית) de toutes les couleurs, la valeur lumineuse en laquelle elles se convertissent toutes. Car, de loin, tout se fond dans la couleur du ciel. Il ne s'agit donc pas d'un nom, mais plutôt d'un concept. Car la limite et la finalité, qui sont les deux significations du mot *ta'hilit* (תכלית), sont la mesure et la forme de toute chose du monde. Tout a été créé selon une finalité, qui délimite la réalité et la durée de chaque être. Cette finalité traverse toute la création, et elle fixe la mesure de tout. (C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce nom est aussi une allusion au moyeu et à l'axe de l'arbre des Séfirot.)

Il découle cependant du commentaire de Ramban le même genre de limitation que celui qu'on reprochait précédemment à Rachi. Selon Ramban, en effet, la dimension du souvenir dépend de l'usage du cordon d'azur. Certes, celui-ci est prévu par la Tora. Mais on a vu que ces deux parties du commandement des *Tsitsit* ne sont pas indispensables l'une à l'autre: on peut mettre les franges de fil blanc sans le cordon d'azur, et accomplir ainsi le commandement. Si l'on s'appuie sur le commentaire de Ramban, l'enjeu du précepte des *Tsitsit* est perdu aujourd'hui puisque nous ne savons plus quelle couleur est précisément appelée ainsi. Il semble que ce problème ait poussé Rachi à rechercher une autre sorte d'explication, plus globale, liée à la forme générale du commandement.



Pistes de réflexions et débats

3. L'explication de Rachi est trop artificielle pour constituer une véritable explication a priori. Les objections de Ramban sont trop évidentes pour qu'on les ignore. Il ne semble donc pas que Rachi ait vraiment cherché à produire une justification de l'annonce de la Tora selon laquelle ce précepte rappelle le souvenir de tous les autres. Il faut lire, au contraire, dans son commentaire une tentative pour construire une articulation symbolique explicitement postérieure au commandement des Tsitsit. Car il semble que le propos de Rachi ne soit pas d'expliquer en quoi ce précepte rappellerait intrinsèquement les autres commandements de la Tora; mais plutôt de fournir les éléments qui permettent à chacun de produire lui-même cette conjonction. En d'autres termes, selon Rachi, la Tora ne veut pas dire que le précepte des Tsitsit rappellerait en lui-même les autres commandements. Elle veut dire qu'en voyant ces franges, nous devons nous efforcer de nous rappeler les autres préceptes de la Tora. Du coup, même un dispositif symbolique lointain peut suffire. Il suffit que, cette conjonction devenant habituelle, en voyant les franges on se souvient que l'on est requis par la Tora et on se dispose psychologiquement à accomplir ses préceptes. Le "souvenir" des autres préceptes ne serait donc pas une explication de l'enjeu des Tsitsit, mais plutôt une des injonctions de la Tora composant ce précepte.
4. Le souvenir des autres commandements de la Tora n'est pas non plus la finalité dernière de ce précepte. Le rappel des commandements de la Tora ne sert pas à enraciner une servitude ni à produire une police des moeurs plus efficace. Globalement, ce ressouvenir est peut-être moins un indice techniquement utile ou un processus performant de réminiscence, que l'engendrement d'une disposition particulière de l'esprit, qui libère la pensée des cogitations sans lendemain pour la tourner vers des objets plus élevés:

ספורנו במדבר פרק טו' פסוק מ

למען תזכרו: למען תהיו פְּנוּיִם מִמַּחֲשָׁבוֹת הַבְּלִיָּהִם, וּבְזֶה תִּזְכְּרוּ מוֹפְתֵי הַתּוֹרָה אֲשֶׁר בָּם תִּכְּיִרוּ גְדֹל הָאֵל וְחִסְדּוֹ. וְעֲשִׂיתֶם אֵת כָּל מִצְוֹתַי: וּבְזֶה תִּעֲשׂוּ כָּל מִצְוֹתַי מֵאַהֲבָה וּמִיִּרְאָה. וְהֵייתֶם קְדוֹשִׁים לֵאלֹהֵיכֶם: וּבְזֶה תִּהְיוּ קְדוֹשִׁים לְפָנָיו לַחַי עוֹלָם כְּאֲשֶׁר כָּוֵן הוּא בְּאֲמָרוֹ "וְאַתֶּם תִּהְיוּ לִי מִמְּלַכַת כְּהִנִּים וְגוֹי קְדוֹשׁ" (שמות יט, ו).

Sforno

"Afin que vous vous rappeliez": afin que vous soyez délivrés de cogiter des choses éphémères, et que vous vous souveniez grâce à cela des prodiges de la Tora à travers lesquels vous reconnaîtrez la grandeur de Dieu et sa bonté." Et que vous accomplissiez tous mes préceptes": dans cet état d'esprit vous accomplirez tous mes préceptes [uniquement] par amour et par crainte." Et que vous soyez saints pour votre Dieu": c'est cet état d'esprit qui vous rendra saint pour lui afin de mériter la vie éternelle, comme le signifie le verset: "Vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte" (*Exode 19, 6*).

3. L'EGAREMENT DES YEUX ET DU CŒUR

Le précepte des Tsitsit met en jeu deux dimensions d'avertissement: il éveille le souvenir de l'ensemble des commandements de la Tora, ainsi qu'on l'a vu; et il prévient contre l'égarement. Cette seconde dimension doit être considérée en tant que telle. La Tora dit: "Afin que vous ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité" (V. 39). Elle met en garde contre une forme de dérive, consécutive à une mécanique d'entraînement produite par le cœur et les yeux.

רש"י במדבר פרק טו' פסוק לט

ולא תתורו אחרי לבבכם: כמו (לעיל יג כה) מתור הארץ. הלב והעיניים הם מרגלים לגוף ומסרסרים לו את העבירות. העין רואה והלב חומד והגוף עושה את העבירות.

Rachi

"Afin que vous ne vous égariez (tatourou) pas à la suite de votre cœur" au sens où il est question plus haut de: "l'exploration (mitour) du pays" (*Exode 13, 25*). Le cœur et les yeux sont les espions du corps et ils se font ses courtiers pour les péchés: l'œil voit, le cœur convoite et le corps commet les fautes.

Cœur, œil et corps sont, évidemment, des métaphores des mécanismes de la convoitise qui mettent en branle un être humain et le font pourchasser tout objet qui lui impose sa séduction. Mais, en même temps, le cœur et les yeux sont des "organes" directement impliqués dans ces mécanismes. L'œil inspecte et se fixe, il suit à la trace, il suscite l'émotion par ses découvertes, fait valoir le spectacle qu'il présente, éveille le "cœur" et l'imagination. Il faut être mis en garde contre l'autonomie de ces "organes" qui jouent leur propre partie, au détriment des aspirations ou du désir réel du reste de la personne. Le corps est parcouru de tensions et de scissions, son unité apparente est morcelée en tendances contraires. Et il se laisse dominer par la force de certains spectacles, même s'il le regrette amèrement ensuite.

ראב"ע במדבר פרק טו' פסוק לט

אחרי לבבכם: המתאוה והעין רואה והלב חומד. והנה יהיה הציצית לאות ולסימן שלא ירדוף אדם אחר הרהור לבו, וכל אשר שאלו עיניו.

Ibn Ezra

"A la suite de votre cœur" qui désire; tandis que l'œil regarde, le cœur convoite. Ainsi, les franges servent de signe et de symbole de ne pas poursuivre les fantasmes du cœur ni tout ce que les yeux réclament.

On voit combien le précepte des *Tsitsit* est déplacé dans nos sociétés qui vouent un culte au spectacle et qui fondent leur dynamisme économique sur la réclame, la convoitise, et l'invention perpétuelle de désirs d'objets de consommation. Ces franges ridicules sont là pour réfréner le regard, interpellé l'évidence du spectacle et donner mauvaise conscience à la convoitise. Car rien ne résiste à la fascination pour laquelle s'abîme nos regards à la vue des objets socialement valorisés — l'argent, le pouvoir, la richesse, le sexe, etc. Et rien n'entrave notre désir de se précipiter sur les traces des fantasmes que le monde entier promet "colorés" et "brillants". Il faut comme un rappel à l'ordre, qui distille une autre inspiration, évoquer un autre désir, pour stopper cette dérive.

Car les objets du fantasme ne sont pas à rejeter parce qu'ils seraient intrinsèquement mauvais. Intrinsèquement, ils ne sont rien. Les promesses et les dithyrambes dont on les entoure cachent leur misère. On ne dira jamais assez l'incroyable pauvreté intérieure de celui qui rêve de sexe ou de belles voitures. Mais ces fantasmes détournent les hommes de leur seule vraie passion, qu'ils cherchent malgré eux dans ces objets éphémères qui énervent leur désir et désespèrent leur cœur. C'est l'éternité que les hommes veulent: ils la poursuivent dans la passion amoureuse, dans l'héroïsme, ou bien dans la gloire mondaine la plus sottise. Et, en conséquence, au lieu de l'obtenir, ils la perdent. Car la seule éternité est celle de l'âme et de l'esprit.

ספורנו במדבר פרק טו' פסוק לט

אֲשֶׁר אַתֶּם זֹנִים אַחֲרֵיהֶם: מְטִים נַפְשְׁכֶם הַשְּׂכָלִית בְּהֵן מִדְרָכֵי חַיֵּי עוֹלָם לְדְרָכֵי אֲבִדוֹן וּמוֹת.

Sforno

"Qui vous entraînent à l'infidélité": vos âmes intellectives se détournent à cause d'eux des chemins éternels pour tomber dans les voies de la destruction et de la mort.

Les *Tsitsit* constituent donc une sorte de barrière psychologique, qui intervient directement sur le terrain du monde visible, sur la scène du spectacle social, pour rappeler à celui qui les porte comme à ceux qui les voient que l'aspiration vraie des

hommes est ailleurs. C'est probablement pour cette raison que la tradition considère que ce précepte équivaut à lui seul à tous les autres préceptes de la Tora:

נדרים כה' א'

אמר מר שקולה מצות ציצית כנגד כל מצות שבתורה.

Nédarim 25 a

Mar dit: le précepte des Tsitsit vaut autant que tous les préceptes de la Tora.

Talmud traité
Nédarim

Les *Tsitsit* ne symbolisent pas seulement l'ensemble des préceptes de la Tora. Leur rapport à la Tora, considérée dans son ensemble, est plus profond: il s'agit moins des moyens et des modes mis en œuvre par l'enseignement, que la finalité de celui-ci. En rappelant l'homme à sa perfection véritable, en le détournant de la vanité des mises en scène sociales ou commerciales, les *Tsitsit* reflètent exactement et précisément les deux finalités de la Tora.

Guide des Egarés 3, 33

Ce qu'entre autres la Loi parfaite avait encore pour but, c'était de nous faire refouler et mépriser nos appétits, les restreindre autant que possible, de manière à ne les satisfaire que pour ce qui est nécessaire. Tu sais que la passion à laquelle la foule se livre le plus souvent, c'est l'intempérance dans la nourriture, la boisson et le sexe. C'est là ce qui détruit la perfection dernière de l'homme et qui est nuisible aussi à sa perfection première, en corrompant la plupart des relations sociales et domestiques. Car, en suivant seulement sa passion, comme font les ignorants, on détruit ses aspirations spéculatives, le corps se corrompt et l'homme périt avant que sa constitution physique l'exige; les soucis et les peines se multiplient, la jalousie et la haine réciproques augmentent, et on en vient aux mains pour se dépouiller mutuellement. Ce qui amène tout cela, c'est que l'ignorant considère le plaisir comme le seul but essentiel qu'on doit rechercher. C'est pourquoi Dieu a usé de prévoyance en nous donnant des lois propres à détruire ce but et à en détourner notre pensée de toutes les manières. Il nous a défendu tout ce qui conduit à l'avidité et au seul plaisir, et c'est là une des tendances les plus prononcées de cette loi.

La perfection première est celle du corps; la perfection dernière est celle de l'âme. La perfection du corps vient en premier car elle précède l'autre du point de vue chronologique. Ce n'est qu'une fois les besoins du corps et de la société correctement dirigés et réglés, que peut s'exercer la perfection ultime, la finalité de l'humanité: l'éternité de l'esprit à travers la perception et l'accomplissement du vrai. Car telle est l'aspiration de l'âme, à laquelle elle parvient à travers la sagesse et l'accomplissement des préceptes. Peut-être est-ce aussi la signification de la couleur "azur" dont on disait plus haut qu'elle renvoie au plus profond du ciel, à l'être vrai et éternel.



Pistes de réflexions et débats

5. Dans le Michné Tora, *Hil'hot Avoda Zara* (2), Rambam donne une extension très large à la question de l'égarement. Il fait de notre verset le lieu d'un précepte en tant que tel et, au lieu de subordonner le cœur aux yeux comme les autres commentateurs, il voit dans l'égarement du cœur une possibilité d'égarement autonome de la pensée elle-même:

רמב"ם הלכות עבודה זרה פרק ב' הלכה ג'

ועל עניין זה הזהירה תורה ונאמר בה ולא תתורו אחרי לבבכם ואחרי עיניכם אשר אתם זונים אחריהם (במדבר טו, לט) כלומר לא ימשך כל אחד מכם אחר דעתו הקצרה וידמה שמחשבתו משגת האמת. כך אמרו חכמים אחרי לבבכם זו מינות, ואחרי עיניכם זו זנות.

Rambam

C'est à ce propos que la Tora nous avertit en disant: "Afin que vous ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité" (v.39). Autrement dit, que nul d'entre vous ne se laisse entraîner par son esprit limité et s' imagine que sa pensée atteint la vérité. Les sages ont dit ainsi: "à la suite de votre cœur" c'est l'hérésie; "à la suite de vos yeux" c'est la débauche.

- Le défaut majeur de la pensée, sa dérive propre, est son incapacité à se laisser enseigner, voire à dialoguer. De là découle la nécessité d'une Tora extérieure à l'esprit, d'un enseignement auquel se confronter, et duquel apprendre.

6. Le précepte des Tsitsit partage les mêmes aléas que tout objet se produisant sur la scène du spectacle social. Il est facilement détourné par ceux qui l'utilisent moins pour eux-mêmes que pour édifier les autres sur leur piété, laquelle est ainsi forcément mensongère. Du coup, leur usage s'accompagne d'une autre mise en garde:

רש"י במדבר פרק טו' פסוק מא

למה נאמר יציאת מצרים? אני הוא שהבחנתי במצרים בין טיפה של בכור לשאינה של בכור. אני הוא עתיד להבחין ולהיפרע מן התולה קלא אילן בבגדו ואומר תכלת הוא.

Rachi

Pourquoi est-il fait ici référence à la sortie d'Égypte? "C'est moi, dit Dieu, qui ai su distinguer en Égypte entre la goutte ayant engendré un premier-né et celle n'ayant pas engendré un premier-né. C'est moi aussi qui saurai distinguer et punir celui qui suspendra du coton bleu à son vêtement en disant que c'est de la laine azur." (traité *Baba Metsia* 61 b).



Conclusion

On voit combien le thème du regard et de la vision est prépondérant dans cette section. Depuis le nom des *Tsitsit* jusqu'au problème de l'égaré "à la suite de ses yeux", ce précepte s'installe au cœur de l'apparaître et du spectacle social. Il s'efforce ainsi de redéfinir les options du regard en perturbant la scène de l'apparence, par un ressouvenir de l'ensemble des commandements de la Tora, et finalement, par un rappel de sa finalité dernière. En avouant qu'elle ne s'immisce sur ce terrain qu'au titre d'un souvenir, d'un écho, la Tora avoue sans ambages son inadéquation perpétuelle et fondamentale avec la réalité quotidienne des hommes.

Car cela suppose, comme une réalité première et incontournable, que l'univers humain fuit systématiquement la vérité mise en jeu par la Tora, aussi bien à travers ses préceptes qu'à travers ses doctrines. Il en ressort que le monde du fantasme qui domine la vie humaine est un monde intrinsèquement fermé, replié sur lui-même et clos. Pour cette raison, la Tora n'y pénètre à son tour que sur le mode de l'apparence, en modifiant le port de l'habit. C'est un monde qu'elle ne peut manifestement pas annexer, mais dans lequel elle plante quand même une sorte de symbole qui interpelle le cœur et les yeux pour juguler leur dérive.

Comment comprendre, cependant, le fonctionnement de ce symbole perturbateur? Comment de simples franges, cette ramure ridicule, peut-elle troubler le miroir sans faille où défilent les envies mort-nées des hommes? Certains voient dans les *Tsitsit* le vêtement traditionnel des juifs, avec le caftan, tout comme le kilt écossais. Si c'était le cas, sa vue n'entraînerait aucun malaise. Ce qui n'est pas toujours faux puisque "l'habit à franges" est aussi vendu dans les lieux saints avec les "tours Eiffel". Mais le symbole reste suffisamment fort pour faire fuir ceux qui craignent la rigueur du judaïsme, alors qu'ils s'accommodent mieux de la kipa.

Juifs et non juifs voient désormais dans la kipa le symbole de la religion juive. Alors que celle-ci ne représente pas un précepte de la Tora, à peine une coutume. On veut lui faire faire porter des enjeux dont, comme symbole, elle est incapable. Le fait d'avoir la tête couverte est signe d'humilité et de pudeur. Ce qui n'est pas rien. Mais le judaïsme ne se réduit absolument pas à cela. Si l'on fait dire à cette symbolique plus qu'elle n'en est capable, on lui fait dire "faux". L'importance des *Tsitsit* dépend de cette seule considération: expriment-ils ou non l'ensemble du judaïsme comme la tradition veut le dire? Et si c'est le cas, le port de la kipa devient un enjeu extrêmement secondaire en regard de celui des *Tsitsit*.